

Homélie pour le 1^{er} dimanche de l'Avent B

Le Dieu en lequel nous croyons est un Dieu caché, qui ne se voit pas, qui ne s'entend pas, que l'on ne peut toucher.

Nous aimerions tellement qu'il se révèle à nous d'une manière plus explicite, plus convaincante : « *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi* », cri Isaïe.

Voilà un signe qui ne tromperait pas, qui enlèverait tous nos doutes.

Mais il reste invisible à nos yeux, muet, intouchable, tant et si bien que l'on peut se demander parfois si notre foi a des raisons d'exister, parce que le doute a vite fait de nous prendre.

Nous pouvons alors douter ou bien de la présence de Dieu, de son existence, ou bien s'il existe de sa bienveillance, de son attention à notre égard : pourquoi ce silence, pourquoi nous a-t-il laissé au pouvoir du mal demande Isaïe, « *Pourquoi, Seigneur nous laisses-tu errer hors de ton chemin d'amour ?* », lui demande-t-il.

Ce silence, cette absence de signes tangibles, cette apparente inaction de Dieu devant les maux qui touchent les hommes est certainement la raison première pour laquelle nombreux sont ceux qui ne croient pas en un Dieu d'amour, créateur et sauveur, présent au cœur du monde. Voilà sans doute pourquoi pour reprendre en partie les mots d'Isaïe : « *Beaucoup n'invoque pas le nom du Seigneur, peu se réveille pour recourir à lui* ».

La réponse aux questions du prophète Isaïe qui sont aussi nos propres questions sur Dieu est sans doute cachée dans cette dernière affirmation : « *Peu se réveille pour recourir à lui* ».

Peut être sommes-nous un peu endormis ? Peut être n'avons nous pas suffisamment nos yeux grands ouverts pour voir avec les yeux du cœur ce qui ne se voit pas ?

Il y a de ces moments dans nos vies où nous sommes bien réveillés, bien vivants, où notre cœur est rempli d'une joie profonde, des moments dont nous voudrions qu'ils durent éternellement :

comme la rencontre avec celui ou celle que j'aime, comme l'instant de cette parole échangée devant le prêtre, la famille et tous les amis où nous avons senti notre cœur battre si fort ;

comme la naissance de mon enfant, ses premiers sourires, ses premiers pas, ses premiers mots, cette eau qui a coulé sur sa petite tête par trois fois, au nom du Père du Fils et du Saint Esprit ;

ou comme la première fois que j'ai reçu en moi le pain de la vie, que j'ai communié au Corps du Christ, comme à chaque fois que le prêtre dépose au creux de ma main cette petite hostie, présence de Jésus, que je mange et qui me nourrit ;

ou comme ce moment où l'évêque est venu, où je me suis placé devant lui où il m'a dit « Sois marqué de l'Esprit Saint le don de Dieu », et qu'il a plongé son doigt dans cette huile au parfum si doux pour en recouvrir mon front pour affermir ma foi ;

ou comme cette joie et cette paix qui vient toucher mon cœur quand j'accueille en moi le pardon du Seigneur, quand je découvre combien il m'aime et me fait confiance quelques soient mes actions du passé et qu'il m'appelle à avancer et me confie à nouveau sa mission d'aimer ;

comme cette paix que j'ai reçu au cœur de mon épreuve, qui m'a rendu fort pour porter mon corps fragile et fatigué, cette huile des malades qui a oint mon front et mes mains pour me rappeler que le Seigneur est là tout près de moi, que je ne suis pas seul.

Ces moments sont des temps forts dans notre vie qui nous ont donné, et nous donnent de faire l'expérience de la présence du Seigneur. Cette joie, ce cœur battant la chamade, ce feu d'amour qui brûle en nous, cette sensation de se sentir vivre sont autant de signes tangibles de cette présence.

Quand nous avons reçu ces sacrements, sacrement du mariage, sacrement du baptême, sacrement de la confirmation, sacrement du pardon, sacrement des malades, sacrement de l'eucharistie nous avons senti le Seigneur descendre, et les montagnes du silence ont fondu devant cette présence.

Le Seigneur s'est révélé, a révélé sa présence, a révélé son amour.

Mais nous le savons notre vie n'est pas faite que de temps fort, il y a le quotidien qui ne doit pas devenir pour autant un temps faible, voilà pourquoi Jésus nous demande aujourd'hui d'être vigilant, de veiller, de garder les yeux de notre cœur ouvert à sa présence, à sa venue dans notre vie, à ne pas nous endormir dans la routine pour que notre cœur continue de battre aussi fort, que la joie demeure, que ce feu d'amour ne s'éteigne pas.

Ne pas s'endormir c'est désirer tenir son engagement à réaliser la mission d'amour que le Seigneur nous a confié et tout faire pour cela, là où il nous a placé, dans notre métier, comme artisan de paix et d'amour, dans notre vie personnelle auprès de notre famille, comme parents témoignant à nos enfants par notre amour, de cet amour paternel et maternel que le Seigneur a pour chacun, comme époux et épouse, témoignant à notre conjoint de cet amour de Dieu si fécond, comme amis dévoilant toute l'affection de Dieu à ceux que nous aimons.

Ne pas s'endormir c'est garder les yeux ouverts sur le monde qui m'entoure, porter mon attention à ce que vivent ceux et celles que je côtoie dans le quotidien non pour entrer de force dans leur intimité, mais pour percevoir ce dont ils ont besoin pour être heureux et que je suis à même de leur donner puisque saint Paul nous rappelle qu'il ne nous manque aucun don spirituel.

Nous avons en nous tout ce qu'il faut pour aimer, c'est le Seigneur qui nous a façonné comme l'argile entre les mains du potier, et son œuvre n'est pas terminé, il continue chaque jour de nous façonner si nous nous laissons faire, il continue de travailler notre cœur pour qu'il aime chaque jour davantage.

Il nous façonne à travers les sacrements que nous avons reçu et que nous recevons. Il nous façonne dans ce cœur à cœur si important dans notre vie de foi

qu'est la prière. Alors que nous lui parlons et qu'il nous parle, il vient toucher notre cœur pour nous former, nous transformer de l'intérieur.

Si nous avons parfois l'impression de ne pas savoir bien aimé, nous pouvons l'apprendre chaque jour de Dieu dans ces rencontres du quotidien. Il vient vers nous, il vient à nous, accueillons le.

Il faut souvent lutter pour bien aimer, lutter contre l'indifférence, contre la peur de l'autre, contre tous nos égoïsmes, il faut souvent lutter pour ne pas s'endormir, lutter dans la confiance pour ne pas s'engourdir dans le doute, lutter pour laisser le Seigneur venir à nous, alors luttons ensemble dans la confiance en celui qui « *nous fera tenir solidement jusqu'au bout* », dit Paul.

Avec ce même Paul aujourd'hui je voudrai « *rendre grâce à votre sujet pour la grâce que Dieu vous a donné dans le Christ Jésus* », dans les sacrements que vous avez reçu tout au long de cette année.

Que cet amour gratuit que vous avez accueilli en vos cœurs porte du fruit en vous, fruit de paix, et de joie, fruit d'abondance de vie.

Que cette attente de l'avènement du Seigneur porte du fruit en vous pour dans la nuit de Noël rayonner de la joie d'accueillir l'enfant roi de la crèche !